

Associée française (1839-1879)

Née à Luchy (Oise) le 5 mai 1798, Marie Françoise Descampeaux était fille de Jean-François Descampeaux et de Jeanne Bouteille. Son père, professeur au collège de Beauvais, avait été le précepteur d'un des fils de Louis XV. Elle avait été mariée au docteur Lavergnat, médecin militaire, puis en secondes noces, en 1818, à Guillaume Dénoix des Vergnes, médecin major du régiment de dragons de la garde, dont elle prit le nom pour sa carrière littéraire. Elle a commencé à publier des vers en 1835, date de la parution de son *Jeanne Hachette ou le siège de Beauvais*, dont la tonalité est à la fois patriotique et féministe. Ce poème a obtenu une citation élogieuse de l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Elle correspond avec les grands et écrivains de son temps : Hugo, Chateaubriand, Eugène Suë, Lamartine. C'est le recueil *Heures de solitude*, en 1837, qui a fait sa réputation. Mais elle a attendu quelque temps avant de l'envoyer. Elle écrit de Beauvais, le 6 avril 1839, au président de l'académie : « Puis-je me permettre d'offrir à l'académie de Nancy un exemplaire de mes *Heures de solitude* ? Depuis longtemps un de ses membres, que j'ai rencontré à Paris, m'avait engagée à lui faire cet hommage. Je n'osais ; aujourd'hui, une occasion me décide ». C'est à Haldat qu'elle répond le 18 septembre 1839 pour remercier de son admission, qui est intervenue le 1^{er} août 1839. Fanny Dénoix, qu'on ne peut pas classer simplement parmi les écrivains régionalistes, n'a pas dédaigné de traiter de questions d'actualité ; c'est une poétesse « engagée », comme elle le montre dans le poème intitulé *Les cendres de Napoléon* (1840) ou dans le recueil *Guerrières et sentimentales* (1841). Surnommée « la muse de l'Oise », elle a fait parvenir pendant sa longue vie, aux diverses académies dont elle était membre, un très grand nombre de poèmes isolés sur toutes sortes de sujets, parfois parus dans la presse locale. Ses efforts pour faire entrer à l'académie de Stanislas en 1847 l'abbé Corblet, de Beauvais, sont demeurés vains. Elle est morte à Beauvais le 17 janvier 1879. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Fanny Dénoix des Vergnes ; *Dictionnaire de biographie française* ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1879), p. vii-viii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1839), p. x.